

Le Télégramme

Lundi 8 mai 2023 / www.letelegramme.fr / Tél. 09.69.36.05.29



À Plounéour, l'école d'herboristerie ne forme pas que des druides !

L'École bretonne d'herboristerie de Plounéour-Ménez a fait le plein de visiteurs, samedi, lors de ses portes ouvertes. Quelles sont les formations, à qui s'adressent-elles et sur quoi débouchent-elles ? Réponses avec Marie-Jo Fourès, fondatrice de l'EBH.

Sophie Guillerm

Marie-Jo Fourès, vous êtes la fondatrice de Cap santé, devenue en 2013 l'École bretonne d'herboristerie (EBH). À qui s'adressent vos formations ?

« Il y a deux types d'enseignements. Des formations courtes ouvertes à tous, sous forme de journées à thèmes, d'ateliers, de sorties botaniques proposées toute l'année.

Et une formation longue (1 228 heures sur deux ans ; coût 2 400 €/an) avec un seul prérequis : avoir au minimum le bac. Cette formation longue se compose de cours en ligne et de temps de regroupements à Plounéour, pour des sorties de terrain (biotopes, identifications de plante), des ateliers pratiques de galénique, c'est-à-dire tout ce qui concerne la transformation des plantes (macération, distillation...) »

Quelles sont les motivations de vos élèves, aux profils très variés ?

« Dans les formations courtes, ce sont des personnes de tous âges qui viennent pour eux, leur santé et celle des générations futures. Ils aspirent à la pratique de l'herboristerie familiale : connaître les plantes et leur usage au quotidien pour une alimentation saine.

En formation longue, un tiers des élèves vient avec un projet de production/transformation, un tiers se forme pour la vente-conseil en coop bio ou tisanes. Le dernier tiers sont les professionnels de santé (méde-



Dans la promo 2023, Fionna Pasqualini, responsable des formations longues, et Marie-Jo Fourès, fondatrice de l'école, ont des élèves de la France entière, une Brésilienne et une Espagnole. Sans oublier les échanges internationaux avec des médecins au Chili ou avec une Bretonne enseignante de sciences naturelles au Sénégal.

cins, pharmaciens, sages-femmes, puéricultrices, kinés...) ou chercheurs agronomes et cette année, nous avons même des artistes ! »

L'usage des plantes médicinales est

strictement encadré. Quelles disciplines enseigne-t-on à l'EBH ?

« Avec 25 formateurs, on enseigne l'anatomie et la physiologie, la botanique académique (niveau licence), la

biochimie végétale, les principes actifs, l'étude de monographies de plantes, avec des exercices pratiques à la maison. L'école travaille d'abord l'approche du vivant, de la plante

dans ses différents milieux naturels, pour donner aux élèves des bases solides, car il y a toute une réglementation européenne à respecter. En seconde année, ils abordent la vraie pratique, l'usage des plantes en toute sécurité, en lien avec tous les systèmes du corps (digestifs, respiratoires, immunitaires...) Soit une centaine de végétaux étudiés dont un peu d'algologie. »

Sur quel diplôme débouche la formation d'herboristerie ?

« Les élèves décrochent un Certificat de capacité en herboristerie, mais pas de diplôme, puisque le métier d'herboriste n'existe plus depuis 1941. En 2010, après La Fête des simples, il y avait eu une grosse prise de conscience des politiques à défendre la réhabilitation du métier, mais la proposition de loi de Joël Labbé n'a pas abouti. Mais de nouvelles pratiques font leur chemin : à l'hôpital de Morlaix, les huiles essentielles sont déjà utilisées en actifs complémentaires aux traitements, dans les services de cancérologie et d'addictologie, ou pour apaiser les réveils en réanimation. »

Pratique

Informations complètes sur www.capsante.net. Tél. 02 98 78 96 91 ou 07 66 80 83 48 ; mail : capsante29@orange.fr

T Sur letelegramme.fr

Que sont devenus les anciens élèves ?

RENCONTRE ÉVÉNEMENT DÉDICACE... À MORLAIX...



Ségolène Royal



Refusez la cruauté du monde !

Mercredi 10 mai à 18 h



Nicolas Legendre



Silence dans les champs

Judi 11 mai à 18 h